

Dictées à Jeanne Vandebroek

Numéro d'inventaire : 2023.0.251

Auteur(s) : Jeanne Vandebroek

Type de document : travail d'élève

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 07/10/1875

Matériaux et technique(s) : carton, papier | encre

Description : Cahier en papier sur ais de carton, écrit à l'encre noire. Relire brochée au fil, renforcée par des nerfs de tissu. Réglure simple (la marge est tracée par l'élève à l'encre noire).

Mesures : hauteur : 20,5 cm ; largeur : 15,3 cm

Notes : Cahier en papier qui consiste en un recueil de dictées couvrant la période entre octobre 1875 et juin 1877.

Mots-clés : Orthographe, dictées

Lieu(x) de création : Douai

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 232 p.

~ Dicléor ~

~.~.~.~
Jeanne Vandenbroek.

Née en 1860

J. Vandebroek

Le 7 Octobre 1877

L'Ecureuil

1/4
L'écureuil, vu l'innocence de ses mœurs, mériterait qu'on l'épargnât. Il se nourrit ordinairement de fruits, d'amandes, de noisettes, de faines et de glands. Il approche des oiseaux par sa légèreté. Il demeure sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. Il ne séjourne jamais, ni dans les champs, ni dans les lieux découverts, ni dans les pays de plaines, il n'approche jamais des habitations. Il ne reste point dans les taillis, mais sur les vieux arbres des plus belles futaies. Il craint l'eau plus encore que la terre; pour la passer, il se sert, dit-on, d'une corde pour vaisseau et de sa queue pour voile et pour

gourmand. Il ne s'engourdit pas comme le lori,
pendant l'hiver. Pour peu que l'on touche au
pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort
de sa petite tanière, fait sur un autre arbre,
1f 14. où se couche à l'abri d'une branche.

J. M. J. B.

Le 8^e Juillet 1870.

La guerre est une chose aussi cruelle qu'intense.

Si vous voyez deux chiens qui s'abient, qui
s'affrontent, qui se mordent et se déchirent, vous dites :
« Voilà de bons animaux. » Et vous prenez un bâton
pour les séparer. Que si l'on vous disait, que
tous les chats d'un grand pays se sont assemblés
par milliers dans une plaine, et qu'après avoir
mangé tout leur souci, ils se sont jetés avec
furie les uns sur les autres, et ont joué ensemble de
la dent et de la griffe, que de cette mêlée, il
est demeuré de part et d'autre neuf à dix
mille chats sur la place, qui ont infecté l'air
à des lieues par leur puanteur, ne
diriez-vous pas : « Voilà le plus abominable sabbat